

Vivre ici en venant d'ailleurs

Jongleuse de pinceaux et de cultures

Artiste peintre venue d'Argentine, Adriana Ioset a parcouru le chemin inverse de ses parents originaires de Tchéquie. Elle réside dans le Val-de-Travers depuis plus de 20 ans.

« Dans ma vie, j'ai toujours dû m'adapter à des cultures et des milieux qui n'étaient pas les miens. Ça m'a rendue très flexible. Je serais à l'aise même avec la reine d'Angleterre », sourit Adriana Ioset. Cette artiste-peintre installée au Val-de-Travers depuis 1989 est née à Buenos Aires en Argentine, de parents immigrés venus de Tchéquie. « Mon père a traversé l'Atlantique à 16 ans pour rejoindre un oncle et tenter sa chance dans l'industrie du pétrole en Patagonie, raconte Adriana. De son côté, ma maman est arrivée à la fin de la 1^e guerre mondiale, afin de rejoindre son père, qui avait fui en Argentine en raison de ses dettes de jeu. Dans ses lettres, il racontait que tout allait bien et qu'il avait fait fortune. La grand-mère a tout vendu pour le rejoindre avec ses 7 enfants. Mais il avait menti. » Dès son arrivée, la mère d'Adriana a dû mettre la main à la pâte pour aider sa famille en difficulté. Elle a été engagée comme domestique chez des aristocrates argentins, qui enseignèrent les « bonnes manières » à cette jeune fille blonde si exotique.

Le choc des classes

« Pour elle qui avait connu la faim en Europe, se retrouver dans un milieu si aisé a représenté un vrai chamboulement et c'est cette éducation raffinée qu'elle a souhaité nous transmettre. Mes parents se sont saignés pour nous offrir une école privée de haut vol », raconte Adriana qui du coup parle l'espagnol avec un accent d'aristocrate, qui ne correspond pas à son

origine sociale. « Dans ma classe, j'étais la seule à être de gauche ! »

Dès la fin de sa formation, elle a obtenu un poste de secrétaire de direction au sein d'une grande entreprise, un début de carrière prestigieux qui ne reflétait toutefois pas ses ambitions intimes. « Je rêvais de faire les beaux-arts mais mes parents s'y sont opposés », confie Adriana qui a toutefois rapidement empoigné spatules et pinceaux durant son temps libre. Jamais, elle n'avait imaginé un jour vendre ses toiles, ni ouvrir une galerie d'art, comme elle le fera par la suite à Fleurier avec son époux, Philippe. Elle a rencontré ce Jurassien à Buenos Aires, alors qu'elle menait une vie de jeune citadine active. « On se connaissait à peine mais j'ai quitté mon boulot pour partir avec lui. Nous avons voyagé durant un an et demi en Amérique latine en faisant du stop et du camping », raconte cette femme qui n'hésite pas à suivre ses impulsions aussi irraisonnables soient-elles.

Départ pour l'Europe

En 1987, le jeune couple s'est envolé vers la Suisse dans le but d'y travailler et de renflouer leurs comptes en banque. « Et finalement nous sommes restés ! J'ai aimé la région, même si au début j'avais une énorme nostalgie de mon pays. J'y suis retournée plusieurs fois en vacances pour constater que j'avais l'ennui d'un passé qui n'existait plus », explique Adriana.

Après avoir vécu 2 ans à Genève, les Ioset se sont installés au Val-de-Travers, où Philippe a trouvé du travail comme éducateur. C'est dans ce vallon verdoyant, bien loin de la capitale de son enfance, qu'Adriana a donné la vie à ses deux filles. « Nous avons vécu 10 ans à Buttes avant de déménager à Fleurier dans une vieille

bâtisse du XIXe siècle. C'est mon petit paradis, là où je me ressourçe», raconte cette passionnée d'art qui travaille actuellement comme secrétaire intérimaire à La Chaux-de-Fonds. Elle a interrompu sa carrière durant quelques années pour s'occuper de ses filles mais jamais, elle n'a lâché ses pincesaux, les outils de son âme.

Une étrangère qui n'en a pas l'air

« Au début de ma vie en Suisse, j'aurais voulu être Asiatique ou Africaine, pour qu'on me reconnaisse en tant qu'étrangère. Avec mon physique européen, on ne comprenait pas mon comportement décalé, ni le choc culturel que je vivais », explique Adriana Ioset avec humour. « Il y a plein de choses qui me surprenaient : la politesse que je trouvais excessive, devoir avertir avant de rendre visite à des amis, la notion de vouvoiement. Je trouvais tout cela peu spontané. » Aujourd'hui, cette citadine s'est totalement acclimatée à la vie urbaine du Val-de-Travers, dont elle apprécie la nature et une certaine proximité entre les gens. « Je ne crois pas que les Suisses soient fermés. Ils ont juste tellement peur d'envahir qu'ils en deviennent distants. »

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Valérie Kernen

L'Argentine en bref
Superficie : 2 800 000 km ² (plus de 5 fois la France).
Population : 40 millions d'habitants (pour 62 millions en France).
Capitale : Buenos Aires.
Cheffe de l'Etat : Cristina Fernandez depuis 2007, élue pour succéder à son mari Nestor Kirchner, président de 2003 à 2007. Le couple est surnommé « les Clinton du sud ». En 2009 : le parti péroniste de la présidente a perdu la majorité dans les deux chambres du Congrès.
Histoire : 1516 : début de la colonisation espagnole sur des terres peu peuplées. 1810 : le vice-roi d'Espagne est chassé par les bourgeois de Buenos Aires. 1816 : indépendance de l'Argentine. De 1880 à 1930 : arrivée massive d'immigrants européens (majoritairement Italiens). Malgré la domination des grands propriétaires terriens, une politique sociale au profit des classes moyenne et populaire est mise en place. Dès 1929 : succession de régimes militaires conservateurs. 1982 : la défaite des Malouines, contre la Grande-Bretagne, ramène les civils au pouvoir. 2001 : un crash économique sans précédent fait vaciller les bases du pays. L'Argentine reste néanmoins un des pays les plus développés d'Amérique latine.
Statistiques : 25 personnes d'origine argentine résident dans le canton de Neuchâtel.